

# AQVITANIA

TOME 21

2005

*Revue interrégionale d'archéologie*

*Aquitaine*

*Limousin*

*Midi-Pyrénées*

*Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania*

*avec le concours financier*

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,*

*de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3*

# SOMMAIRE

A. BEYNEIX, A. DAUTANT, L. ECHASSERIAUD, J.-FR. GARNIER	
Matériaux protohistoriques inédits du Villeneuvois .....	7
P. MAGUER, R. ARTUIS, J. HIERNARD, AVEC LA COLL. DE H. HOSTEIN ET J.-M. RICHARD	
L'établissement rural de la Chapellière à la Chaize-le-Vicomte (Vendée) : une ferme gauloise de la fin du deuxième âge du Fer (II <sup>e</sup> siècle-I <sup>er</sup> siècle a.C.) .....	21
J. ROUSSEAU, AVEC LA COLL. DE S. DUCONGÉ ET E. GALTIE	
L'enclos circulaire du Bert, Loublande - Mauléon (Deux-Sèvres) .....	73
PH. POIRIER, J. GOMEZ DE SOTO, B. POISSONNIER	
L'occupation de la Tène ancienne de la Renaîtrie (Châtelleraut, Vienne). Remarques sur les débuts du second âge du Fer en Poitou .....	87
ANNEXE 1 - CHR. MAITAY	
Examen préliminaire du tesson à décor appliqué en relief et des tessons à décor estampé de la Renaîtrie, à Châtelleraut .....	115
ANNEXE 2 - B. POISSONNIER	
Description des céramiques dessinées .....	118
J. GAILLARD	
Découverte d'un nouvel habitat du I <sup>er</sup> siècle p.C. à la carrière de l'Île Sèche à Thénac (Charente-Maritime) .....	123
P. AUPERT	
Architecture gallo-romaine et tradition celtique : les puits et "grottes" du temple octogonal de Chassenon .....	133
J. ROGER, PH. BET, AVEC LA COLL. DE L. SIMON, N. GARRAUD ET PH. POIRIER	
L'établissement rural gallo-romain de Laschamp à Parsac (Creuse) .....	151
ANNEXE 1 - N. GARRAUD	
Analyse pétrographique d'échantillons des matériaux de construction du site de Laschamp .....	187
A. BARBET, S. BUJARD, P. DAGAND, J.-FR. LEFÈVRE, I. MALEYRE, AVEC LA COLL. DE B. AMADEI ET L. LEMOIGNE	
Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la <i>Domus</i> de Vésone III - Les peintures jadis en place et les peintures fragmentaires .....	189
CHR. SIREIX	
Bordeaux- <i>Burdigala</i> et la Bretagne romaine : quelques témoins archéologiques du commerce atlantique.....	241

F. LAUBENHEIMER, J.-M. SÉGUIER, A. SCHMITT	
Les amphores de Gourjade à Castres (Tarn) et les circuits commerciaux dans l'Albigeois antique .....	253
ANNEXE 1	
Catalogue des timbres .....	276
ANNEXE 2	
Catalogue des graffitis .....	278
ANNEXE 3 - A. SCHMITT	
Analyses par fluorescence X d'un lot d'amphores Gauloise 1 tarnaises .....	280
A. BOUET	
L'épi de fâitage, un ornement de terre cuite antique méconnu : à propos de deux exemples de Dordogne.....	285
J.-FR. MARIOTTI, A. DUMONT, V. MATHÉ, A. CAMUS, FR. LÉVÊQUE, A. NISSEN JAUBERT, O. HULOT, S. GRECK, B. SZPERTYSKI	
Prospection du lit mineur et des berges sur le site médiéval de Taillebourg - Port-d'Envaux (Charente-Maritime) : un secteur d'activité lié à la Charente .....	299
P. BOUVART, O. GIRARD CLOS, D. VIVIER	
Chiré-en-Montreuil (Vienne) : évolution d'un habitat fortifié du XI <sup>e</sup> au XVII <sup>e</sup> siècle .....	337
CHRONIQUE	
I. FAUDUET	
Sanctuaires et divinités en Aquitaine romaine (1993-2005).....	369
MAÎTRISES	
E. KERHARDY, L'occupation du sol dans le Médoc du deuxième âge du Fer à la fin de l'époque gallo-romaine .....	393
L. RODRIGUEZ, Mercure dans les provinces d'Aquitaine et de Lyonnaise à travers les attestations archéologiques de son culte.....	400
B. EPHREM, Les poissons et la pêche liés aux usines de salaisons sur le littoral atlantique à l'époque romaine.....	402
L. ALBERGHI, Les amphores d'Auvergne. Étude du commerce romain aux portes de l'Ariège, de la fin de l'époque républicaine aux premiers temps de l'Empire (II <sup>e</sup> a.C.-I <sup>er</sup> s. p.C.).....	408
ERRATA .....	411

Fanette Laubenheimer

Jean-Marc Séguier

Anne Schmitt

# Les amphores de Gourjade à Castres (Tarn) et les circuits commerciaux dans l'Albigeois antique

## RÉSUMÉ

L'analyse des amphores de la villa de Gourjade à Castres fournit les premiers éléments de réflexion sur la distribution et le commerce des denrées dans cette région après l'effondrement des importations de vins italiques. Les mille six cents fragments d'amphores mettent en évidence des importations majeures d'huile et de poisson de Bétique. Les vins d'Italie, de Tarraconnaise et du Languedoc sont rares, en revanche, on perçoit la trace d'un vignoble local au travers d'amphores Gauloise 1 tarnaises jusqu'alors inconnues. La présence marquée de vins orientaux témoigne d'une certaine aisance.

## ABSTRACT

The analysis of amphora from the Gourjade villa in Castres gave the first elements of reflexion on the distribution and commerce of foodstuffs in this region after the collapse of imports of Italian wines. The one thousand six hundred amphora fragments provided evidence for major imports of oil and wine from Betica. Wines from Italy, Terragona and Languedoc are rare but, on the other hand, we discerned traces of a local vinyard through the presence of Gaulish 1 amphora of a hitherto unknown Tarn type. The presence of stamped oriental wines shows a certain affluence.

Aux confins de l'Aquitaine, du Massif central et du Languedoc, la région de Castres, au cœur de la vallée de l'Agoût, s'inscrit entre la Montagne Noire et le massif du Sidobre tout en s'ouvrant sur le réseau hydrographique de la Garonne (fig. 1). Partie intégrante du territoire des Rutènes, le sud de l'Albigeois, de la Montagne Noire au Tarn est, selon les auteurs, attribué aux Rutènes et donc à l'Aquitaine, ou bien à la Narbonnaise suite au démembrement du territoire des *Ruteni provinciales* à la suite des événements de 122-121 a.C. Ce point est encore l'objet de discussions<sup>1</sup>. Il n'en demeure pas moins que la région de Castres occupe une situation privilégiée au débouché de la dépression de Castres - Revel dans l'axe de circulation qui longe la bordure occidentale du Massif Central, depuis l'axe Aude - Garonne. Le dynamisme commercial de cet axe qui part de la voie d'Aquitaine pour rejoindre les gîtes métallifères de l'Albigeois, la vallée du Tarn et au-delà, est attesté de longue date, comme en témoignent les vaisseaux étrusques, attiques et les amphores massaliotes qui touchent la vallée de l'Agoût dès VI<sup>e</sup> s. a.C. (Ségurier 1992). Il atteindra son paroxysme aux deux derniers siècles avant notre ère avec le commerce des vins italiques dont la diffusion, très largement attestée en Albigeois par les découvertes d'amphores gréco-italiques et Dressel 1 (fig. 2)<sup>2</sup> et dont on trouve un écho dans le célèbre *Pro Fonteio* de Cicéron. La concentration particulière des amphores Dressel 1, soulignée par une quantité significative de vaisseaux fins italiques et ibériques (Gruat 2002), confère à la région de Castres un rôle sans doute singulièrement actif dans la diffusion des vins italiques et, d'une manière plus générale, dans le commerce en direction de la Gaule interne à partir de l'axe Aude - Garonne. L'habitat de hauteur de Saint-Jean à Castres (Cambon *et al.* 1995, 106-108), dont l'impact sur l'organisation du territoire des Rutènes est encore largement sous-estimé, pourrait bien avoir joué un rôle éminent en la matière, au même titre que les *oppida* de la vallée du Tarn, comme Montans.



Fig. 1. Localisation du site de Castres (fond de carte : M. Py et M. Feugère, CNRS, DAO : P. Pihuit, INRAP).

Que devient cette voie commerciale après l'effondrement du commerce des vins italiques ? Les données archéologiques de l'Albigeois, à l'image de la presque totalité du territoire des Rutènes d'ailleurs, sont encore largement muettes sur ce point. Les amphores de la villa de Gourjade à Castres sont en mesure d'offrir les premières pistes de réflexion.

## LE SITE

Le site de Gourjade est localisé dans la plaine alluviale de l'Agoût, aux abords du premier large méandre que forme la rivière, au sortir du massif cristallin du Sidobre. Le contexte archéologique est imparfaitement maîtrisé. Plusieurs établissements gallo-romains ont été reconnus dans les environs, presque tous en rive droite de l'Agoût. Parmi eux, figure l'éperon de Saint-Jean, habitat de hauteur de la fin de l'âge du Fer, évoqué plus haut, qui semble avoir été le siège d'une modeste agglomération secondaire d'époque romaine, encore mal documentée, située à moins d'un kilomètre au sud de Gourjade (Cambon *et al.* 1995, 105-108).

Mentionné dès le XVII<sup>e</sup> s., l'établissement de Gourjade est identifié à une villa par J.-B. Belhomme qui en publie un plan schématique en 1832 (fig. 3), document dont la validité ne peut être formellement établie, mais qui permet de restituer une villa à cour centrale, précédée d'une galerie de façade.

1- En dernier lieu : Gruat 2002.

2- Cette carte indique le nombre de points de découverte par commune et non le nombre d'amphores (190 mentions) ; elle a été réalisée en compilant les sources de la *Carte Archéologique de la Gaule* (Cambon *et al.* 1995), complétées par nos fichiers personnels.

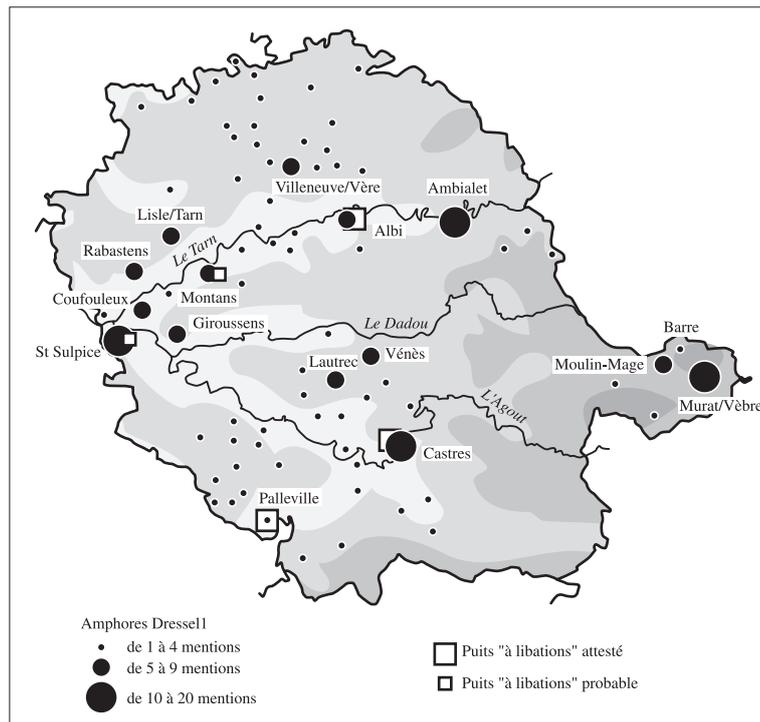


Fig. 2. Distribution des amphores gréco-italiques et Dressel 1 dans le département du Tarn : nombre de mentions par commune (DAO : P. Pihuit, INRAP).

Redécouvert et partiellement détruit en 1976, lors de l'extension d'une centrale EDF, le site fit l'objet dans les années quatre-vingt de fouilles programmées et préventives qui ont porté sur les abords de l'établissement et sur la nécropole protohistorique (Cambon *et al.* 1995, 97-102, Giraud *et al.* 2003, Séguier 1987).

Sur la base de ces interventions, spatialement morcelées et conduites dans des conditions inégales, on ne peut proposer qu'un bilan incomplet de l'organisation de l'établissement dont les vestiges occupent une grande partie de la plaine de Gourjade, sur plus de 18 ha (fig. 4). Dans la partie méridionale (parc du château), une surveillance de tranchée a permis d'observer des murs, des structures de combustion, un dolium enterré et un important dépôt de scories sidérurgiques étalé sur plusieurs centaines de mètres carrés. Ce secteur semble essentiellement voué aux activités artisanales. La partie centrale, bien qu'assez largement explorée aux abords de l'allée du château, ne livre que des traces dispersées de fossés, bâtiments annexes et dépôts

divers, structurant un espace occupé de manière diffuse (Cambon 1988). Plus à l'ouest, près du CD89, un mur bordé d'un fossé pourrait correspondre aux limites occidentales de l'établissement. La partie septentrionale, la plus largement explorée, a livré des éléments à mettre en relation avec la partie résidentielle ou s'ordonnant autour d'elle (fig. 5). Des éléments d'une mosaïque, un bassin ornemental quadrilobé intégré à une cour, un égout, une adduction d'eau, un important bâtiment (entrepôt ?) et un dépôt rituel ont été partiellement observés dans l'emprise de la centrale EDF (Rayssiguier 2001, Séguier 1984). La fouille programmée a mis en évidence le mur et le fossé matérialisant la clôture orientale de l'établissement, des sols de cour, des constructions et des latrines installées en relation avec un grand collecteur (Séguier 1987). Ce dernier, observé en plusieurs endroits et retrouvé dans le secteur du camping, se dirige en direction de l'Agoût, après avoir traversé des enclos sans doute voués à la production agricole (Cambon 1988 ; Cambon *et al.* 1995).

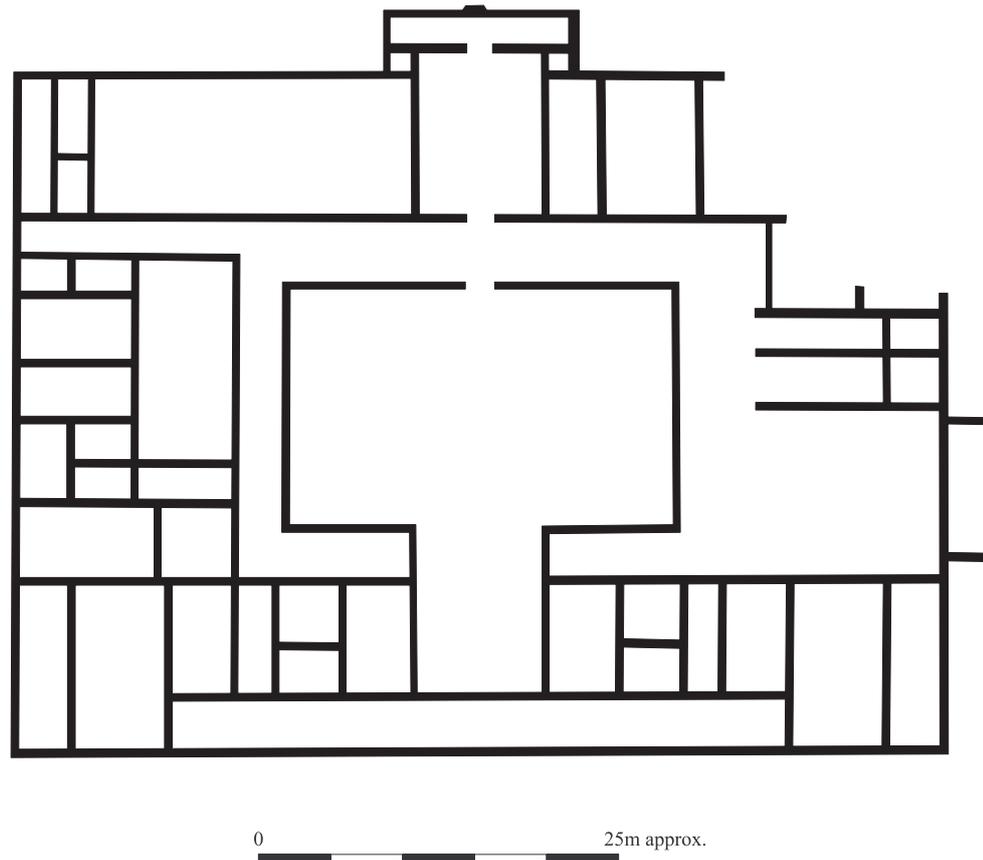


Fig. 3. Plan de la villa de Gourjade publié par J.-B. Belhomme en 1832 (DAO : P. Pihuit, INRAP).

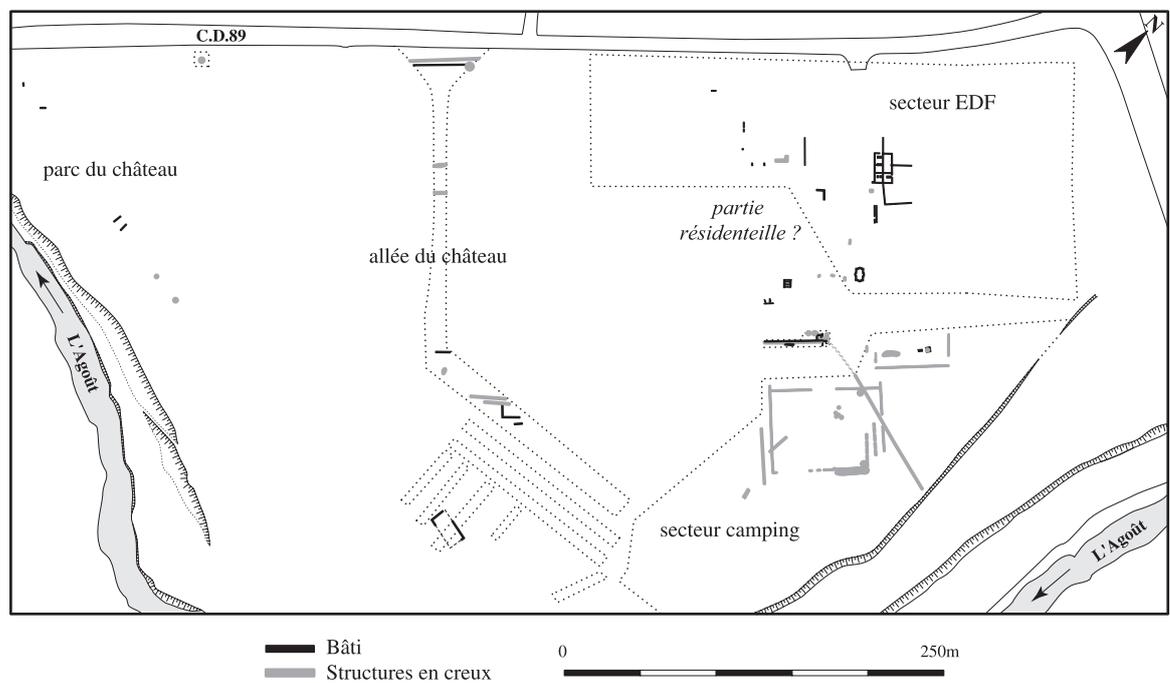


Fig. 4. Plan synthétique du site de Gourjade (DAO : P. Pihuit, INRAP).

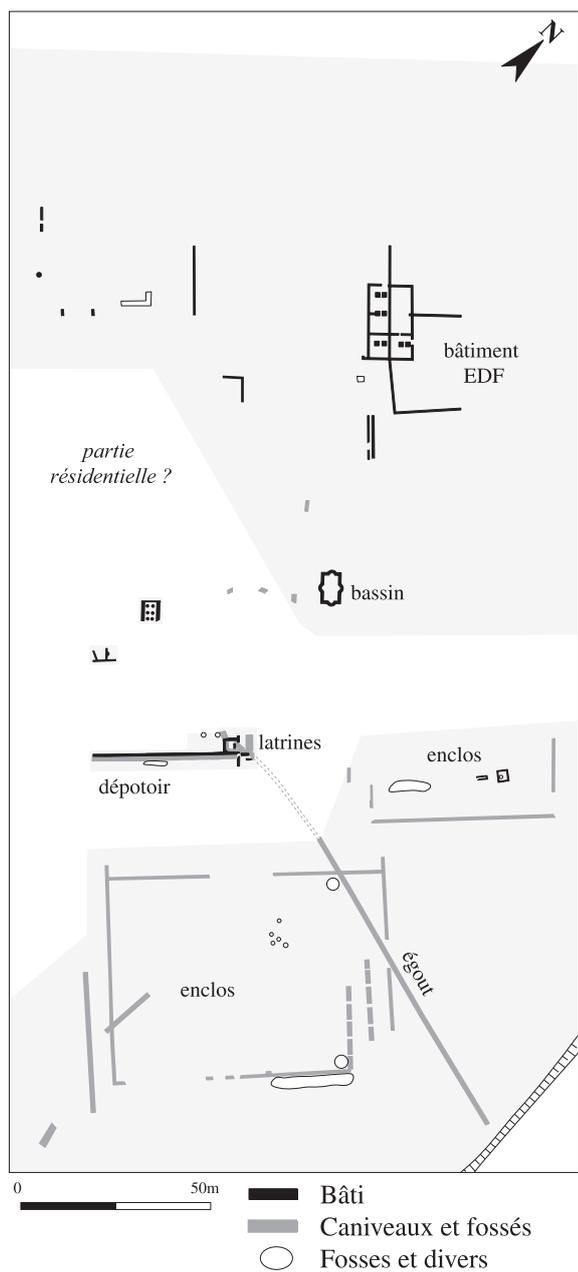


Fig. 5. Plan des installations antiques du secteur septentrional de Gourjade (DAO : P. Pihuit, INRAP).

Même s'il est impossible de le démontrer, il est vraisemblable que le bâtiment publié en 1832 trouve sa place dans la partie septentrionale, dans les espaces non détruits par les aménagements modernes, entre l'emprise de la centrale EDF et le mur de clôture oriental. Ainsi, une organisation quadripartite se dessine : la partie résidentielle est encadrée sur ses côtés est et nord par des enclos et des bâtiments liés à la production agricole, un vaste espace peu aménagé est localisé au centre de la plaine, alors qu'un secteur à vocation artisanale occupe les abords de la rivière au sud. Ainsi, Gourjade semble bien être une importante villa du Haut-Empire, siège d'un domaine exploitant la plaine alluviale et les coteaux. Si la nature des productions agricoles demeure méconnue, l'artisanat, largement documenté, quant à lui, ne devait pas se cantonner à des activités d'appoint. À la sidérurgie, bien illustrée par des scories coulées issues d'une activité de réduction<sup>3</sup>, s'ajoute le travail des textiles, attesté par des centaines de fragments de pesons, une scène de foulage qui ornaît une peinture murale en constituant sans doute un autre témoignage.

L'évolution de l'établissement est documentée de façon lacunaire. Les éléments les plus anciens, trouvés aux abords du mur de clôture septentrional, sont à placer à la fin de la période augustéenne ou à l'époque tibérienne<sup>4</sup>, période à laquelle se rattache un dépôt rituel (de fondation ?) localisé à proximité du bâtiment principal de l'emprise EDF (Séguier 1984) et la construction du collecteur principal. Au cours de la période comprise entre 50 p.C. et 125 p.C., particulièrement bien représentée au travers de plusieurs grands dépotoirs, la villa semble subir d'importantes restructurations. Ces dernières sont marquées par une extension de ses limites vers le sud (remblaiement de l'ancien fossé limitant l'établissement à l'est), par la création d'enclos au-delà de cette limite et par un remblaiement des premiers aménagements aux abords de la partie résidentielle. Cette période de dynamisme architectural et économique, est suivie de peu par

3- Le minerai, absent des dépôts alluviaux, ne semble avoir pu qu'être extrait en amont sur le cours de l'Agoût et acheminé par voie d'eau.

4- Les sigillées de type italique sont, à Gourjade, singulièrement rares.

l'abandon du collecteur dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. Il y a tout lieu de penser que cette étape traduit sinon un déclin, tout au moins une nouvelle restructuration de l'établissement. L'abandon de ce dernier semble intervenir assez tôt : les éléments les plus récents à avoir été reconnus sur le site figuraient dans le remblai de condamnation du bassin quadrilobé et formaient un ensemble cohérent daté des années 225-275 (Séguier 2002).

## LES AMPHORES

Plus de 1600 fragments d'amphores ont été découverts dans la fouille<sup>5</sup>, il n'y a pas d'objets entiers et les traces de réutilisation sont rares. Un fond de Pascual 1 ou Dressel 2/4 de Tarraconaise a servi de polissoir ; un haut de panse Dressel 20 a été découpé circulairement à la base du col ; trois bouchons circulaires de 7 à 9 cm de diamètre ont été taillés dans des panses de Dressel 20, un quatrième est nettement plus grand (diamètre de 12,5 cm). Trois autres bouchons circulaires, enfin, proviennent de panses de Dressel 7/11.

Le comptage global des amphores du site (sur le protocole de comptage voir Laubenheimer 1998 et Laubenheimer, Meffre 2003) donne un nombre minimum d'individus de 111 (NMI site) pour l'ensemble de la période d'occupation, y compris le matériel hors stratigraphie (tableau 1). Le vin d'Italie ne représente que 5,4 % des amphores, ce qui est normal : la grande période des importations de Dressel 1 étant terminée et les Dressel 2/4 italiques rares, ici comme ailleurs en Gaule. Le vin de Tarraconaise compte 10 % des amphores, c'est moins que dans les sites du Sud-Ouest, où pour une

même évaluation globale par site, on en trouve, par exemple, 31 % à Bordeaux Allées de Tourny (Laubenheimer & Watier 1991), 54,7 % à Bordeaux place des Grands Hommes (Berthault 1997) et 68 % pour le *macellum* de St-Bertrand-de-Comminges (Laubenheimer 2005).

Les importations de Bétique sont les plus importantes, avec surtout des amphores à huile (28,8 %) et des amphores à poisson (15,3 %) ; le vin cuit et les olives dans des Haltern 70 est rare, comme toujours.

Les produits de Lusitanie en Gaule du Sud sont peu fréquents, notons ici la présence d'une amphore à poisson Almagro 50.

La part des amphores gauloises est intéressante, il y a peu d'importations des vignobles de Languedoc et de Provence dans des Gauloise 2, 4 ou 5, à peine 4,5 %. En revanche, les Gauloise 1 sableuses sont les plus nombreuses : 16,2 %. C'est surprenant car leur zone de production jusqu'ici connue se cantonne dans le sud de la vallée du Rhône et aux abords, et les exportations sont rares (Laubenheimer *et al.* 1992). S'agirait-il d'autres ateliers dans les environs de Castres, témoigneraient-ils d'un vignoble local ? D'entrée de jeu ces questions se posent, nous y reviendrons.

L'arrivée de vins grecs est assez remarquable par sa diversité : Dressel 2/4, Rhodienne, Dressel 35, Crétoise 4...

Notons enfin une amphore africaine, découverte assez rare dans la région.

Observons maintenant la distribution des amphores par phases.

La première phase couvre le dernier quart du premier siècle avant notre ère et la première moitié du I<sup>er</sup> s. de notre ère. Un nombre limité de tessons (tableau 2) correspond à 12 amphores (NMI phase). Une Dressel 1 est sans doute résiduelle, comme toutes celles que nous allons rencontrer par la suite. Les amphores vinaires Pascual 1 sont les plus nombreuses, en quantité de tessons et en NMI (fig. 6, n° 1-2). Les importations de Bétique d'huile et de poisson (fig. 6, n° 3) sont présentes, comme les amphores gauloises à lèvres en poulie (fig. 6, n° 5-6), dont l'usage n'est pas défini. Arrive aussi une première amphore rhodienne.

5- Les ensembles pris en compte sont les suivants :

- période 25 p.C. - 50 p.C. : comblement du fossé limite occidental (= p988/85) ; EDF dépôt votif (= edfDV/77) ; EDF caniveau (= edfC/77) ;

- période 50 p.C. - 125 p.C. : comblement du fossé limite oriental (= US2AB81 ; remblais US2C/82 et US2E/82 ; remblais du bâtiment UA8/88 ; fossé L8/88 ; fosse US301/87 ;

- période 125 p.C. - 200 p.C. : comblement du collecteur US4CD/82 et US5/82 ; comblement du dolium secteur parc (= tmD/84) ;

- période 225 p.C. - 275 p.C. : comblement du bassin secteur EDF (= edfB/82)

- non daté : bâtiment principal secteur EDF (= edfUA/77 ; hors structure secteur EDF (= edfHS/77 ; remblai US4C2/83 ; fosse UA9/88.

Origine	Type	Lèvre	Anse	Fond	Panse	Total tessons	NMI Site
<i>ITALIE</i>	Dressel 1	4	4		3	11	4
	Dressel 2/4 italique	2	4			6	2
	Italique indéterminée				29	29	
	Lipari	1			3	4	1
<i>PENINSULE IBERIQUE</i>							
<i>Tarraconaise</i>	Pascual 1	7	12	4	89	112	7
	Dressel 2/4 de Tarraconaise	4	1		3	8	4
	Tarraconaise, indéterminée			4	26	30	
<i>Bétique</i>	Haltern 70	1	4	2	2	9	2
	Dressel 7/11	17	23	4	217	261	17
	Dressel 20	31	55	6	689	781	31
	Dressel 23	1			2	3	1
<i>Lusitanie</i>	Almagro 50	1		1		2	1
<i>GAULE</i>	Dressel 2/4 gauloise	3	1			4	3
	Lèvre en poulie	2	5		3	10	3
<i>Narbonnaise</i>	Gauloise 1 tarnaise	18	13	13	49	93	18
	Gauloise 2 Marseille			1	1	2	1
	Gauloise 4	2				2	2
	Gauloise 5	2				2	2
	Gauloise 3/5		10	1	79	90	
<i>ORIENT</i>	Dressel 2/4 orientale				5	5	1
	Rhodienne		2	4	1	7	2
	Dressel 35	1	3		1	5	2
	Crétoise 4		1			1	1
	Carotte	2	3	5	94	104	2
	Orientale indéterminée				8	8	1
<i>AFRIQUE</i>	Africaine indéterminée		1			1	1
<i>INDETERMINEE</i>	Dressel 2/4	1	2		6	9	1
	Indéterminée		2	1	22	25	1
<b>Total</b>		<b>100</b>	<b>146</b>	<b>46</b>	<b>1332</b>	<b>1624</b>	<b>111</b>

Tableau 1. Les amphores de Gourjade à Castres, nombre minimum d'individus pour l'ensemble du site.

Origine	Type	Lèvre	Anse	Fond	Panse	Total tessons	NMI -25+50
<i>ITALIE</i>	Dressel 1		1			1	1
	Italique indéterminée				8	8	
<i>PENINSULE IBERIQUE</i>							
<i>Tarraconaise</i>	Pascual 1	4	6	3	57	70	4
<i>Bétique</i>	Dressel 7/11	2			3	5	2
	Dressel 20	1			4	5	1
<i>Lusitanie</i>	Almagro 50						
<i>GAULE</i>	Lèvre en poulie	2	3		3	8	2
<i>Narbonnaise</i>	Gauloise 3/5				1	1	1
<i>ORIENT</i>	Rhodienne		1	1		2	1
<b>Total</b>		<b>9</b>	<b>11</b>	<b>4</b>	<b>76</b>	<b>100</b>	<b>12</b>

Tableau 2. Les amphores de la phase 25 a.C.-50 p.C.

Origine	Type	Lèvre	Anse	Fond	Panse	Total tessons	NMI 50-125
<i>ITALIE</i>	Dressel 1	2	1		2	5	2
	Dressel 2/4 italique	1				1	1
	Italique indéterminé				15	15	
	Lipari	1			3	4	1
<i>PENINSULE IBERIQUE</i>							
<i>Tarraconaise</i>	Pascual 1	3	3		30	36	3
	Dressel 2/4 de Tarraconaise	2	1			3	2
	Tarraconaise, indéterminé			2	8	10	
<i>Bétique</i>	Haltern 70	1	3	2	2	8	2
	Dressel 7/11	10	7	1	162	180	10
	Dressel 20	17	34	2	294	347	17
<i>GAULE</i>	Dressel 2/4 gauloise	2	1			3	2
<i>Narbonnaise</i>	Gauloise 1 tarnaise	10	3	3	34	50	10
	Gauloise 2 Marseille			1	1	2	1
	Gauloise 4	1				1	1
	Gauloise 5	1				1	1
	Gauloise 3/5		8	1	70	79	
<i>ORIENT</i>	Dressel 2/4 orientale				5	5	1
	Rhodienne		1	3	1	5	3
	Crétoise 4		1			1	1
	Carotte	1		1	1	3	1
<i>INDETERMINEE</i>	Dressel 2/4				3	3	1
	Indéterminé		1		9	10	1
	<b>Total</b>	<b>52</b>	<b>64</b>	<b>16</b>	<b>640</b>	<b>772</b>	<b>61</b>

Tableau 3. Les amphores de la phase 50 p.C.-125 p.C.

Origine	Type	Lèvre	Anse	Fond	Panse	Total tessons	NMI 125-200
<i>ITALIE</i>	Dressel 2/4 italique		1			1	1
	Italique indéterminée				2	2	
<i>PENINSULE IBERIQUE</i>							
<i>Tarraconaise</i>	Pascual 1		2	1	2	5	1
	Dressel 2/4 de Tarraconaise	1			1	2	1
<i>Bétique</i>	Haltern 70		1			1	1
	Dressel 7/11	1	4	1	24	30	2
	Dressel 20	3	6	2	81	92	3
<i>GAULE</i>							
<i>Narbonnaise</i>	Gauloise 1 tarnaise	1	1		7	9	1
	Gauloise 5	1				1	1
	Gauloise 3/5				4	4	
<i>ORIENT</i>	Dressel 35	1	2		1	4	1
	Carotte	1	1		9	11	11
	Orientale indéterminé				8	8	
<i>INDETERMINEE</i>	Indéterminée		1			1	1
	<b>Total</b>	<b>9</b>	<b>19</b>	<b>4</b>	<b>139</b>	<b>171</b>	<b>24</b>

Tableau 4. Les amphores de la phase 125 p.C.-200 p.C.

Origine	Type	Lèvre	Anse	Fond	Panse	Total tessons	NMI 225-275
ITALIE	Dressel 2/4 italique		2			2	1
<i>PENINSULE IBERIQUE</i>							
Bétique	Dressel 7/11	1			3	4	1
	Dressel 20	2	7		32	41	4
	Dressel 23	1			2	3	1
Lusitanie	Almagro 50	1		1		2	1
<i>GAULE</i>							
Narbonnaise	Gauloise 1 tarnais			1		1	1
	Gauloise 3/5				1	1	1
INDETERMINEE	Dressel 2/4		1			1	1
	Indéterminée				10	10	1
<b>Total</b>		<b>5</b>	<b>10</b>	<b>2</b>	<b>48</b>	<b>65</b>	<b>12</b>

Tableau 5. Les amphores de la phase 225 p.C.-275 p.C.

La seconde phase couvre la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> s. et le premier quart du 2<sup>e</sup> s. (tableau 3). C'est la période durant laquelle le matériel est le plus abondant : 61 amphores (NMI phase).

Le vin vient pour une faible partie d'Italie (une première Dr.2/4 : fig. 7, n° 8) et pour une part plus importante de Tarraconaise (8 % du NMI phase), avec les premières Dr. 2/4 (fig. 7, n° 10) et encore des Pascual 1 dont certaines peuvent être résiduelles. Un fond de Pascual 1 porte le timbre A des ateliers de Badalona et de Mataro (annexe 1). La proportion des vins orientaux est équivalente à celle des vins de Tarraconaise (8 % du NMI phase) ce qui est remarquable, avec des vins rhodiens (fig. 8, n° 42-43) et crétois (fig. 8, n° 44) notamment. Ce sont pourtant les vins gaulois qui l'emportent, non pas ceux du sud de la Narbonnaise (dont une G. 4 timbrée (I JCI, voir annexe 1) qui ne représentent que 4,9 %, mais celui contenu dans les amphores Gauloise 1 que nous appellerons tarnaises pour simplifier (fig. 8, n° 28-39). Elles apparaissent en quantité à cette période et comptabilisent 16,3 % du NMI phase.

Huile (fig. 7, n° 17-24 ; fig. 9 n° 53, 54, 57, 59, 61) et sauces de poisson (fig. 7, n° 8-16) de Bétique tiennent une place importante (respectivement 27,8 % et 16,3 % du NMI phase). Un timbre ASIATICI sur une anse Dr. 20 correspond bien à cette période (annexe 1), un autre timbre, L. SISEN() est peut-être plus précoce

L'alun des Lipari se manifeste pour la première et seule fois, en petite quantité (fig. 7, n° 9). On se rappelle que la villa a eu une activité textile.

Durant les trois derniers quarts du 2<sup>e</sup> s., le matériel est peu abondant (14 amphores NMI phase) et pour une bonne part résiduel (tableau 4). Les Gauloise 1 tarnaises (fig. 10, n° 65) perdent de leur importance. On note encore des amphores orientales : Dr. 35 (fig. 10, n° 66) et une amphore carotte (fig. 10, n° 68). Une anse d'amphore Dr. 20 timbrée ROMANI est plus ancienne (annexe 1).

La dernière phase concerne le milieu du 3<sup>e</sup> s. (tableau 5). Le matériel est rare et surtout résiduel à part sans doute quelques Dr. 20 (fig. 11, n° 72-73) et deux nouveaux types d'amphores qui apparaissent alors: de l'huile de Bétique dans une Dr. 23, du poisson dans une Almagro 50 de Lusitanie (fig. 11, n° 74-75).

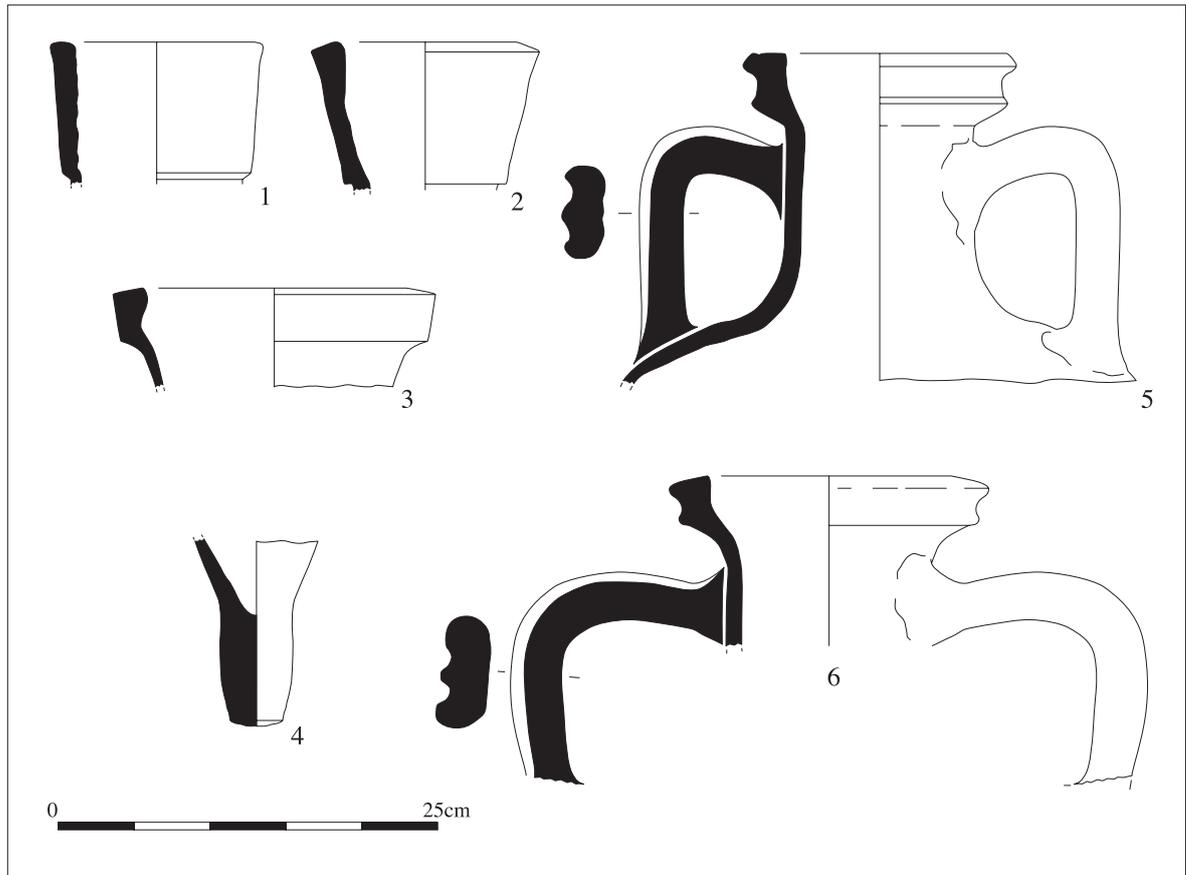


Fig. 6. Amphores de la période 25 p.C.-50 p.C. : 1-2 : Pascual 1d Tarraconnaise ; 3 : Dr. 7/11 ; 4 : rhodienne ; 5-6 : amphores à lèvres en poulie ; provenances : 1-2 : US988 ; 3-5 : edfDV/77 ; 6 : edfC/77 (DAO : P. Pihuit, INRAP).

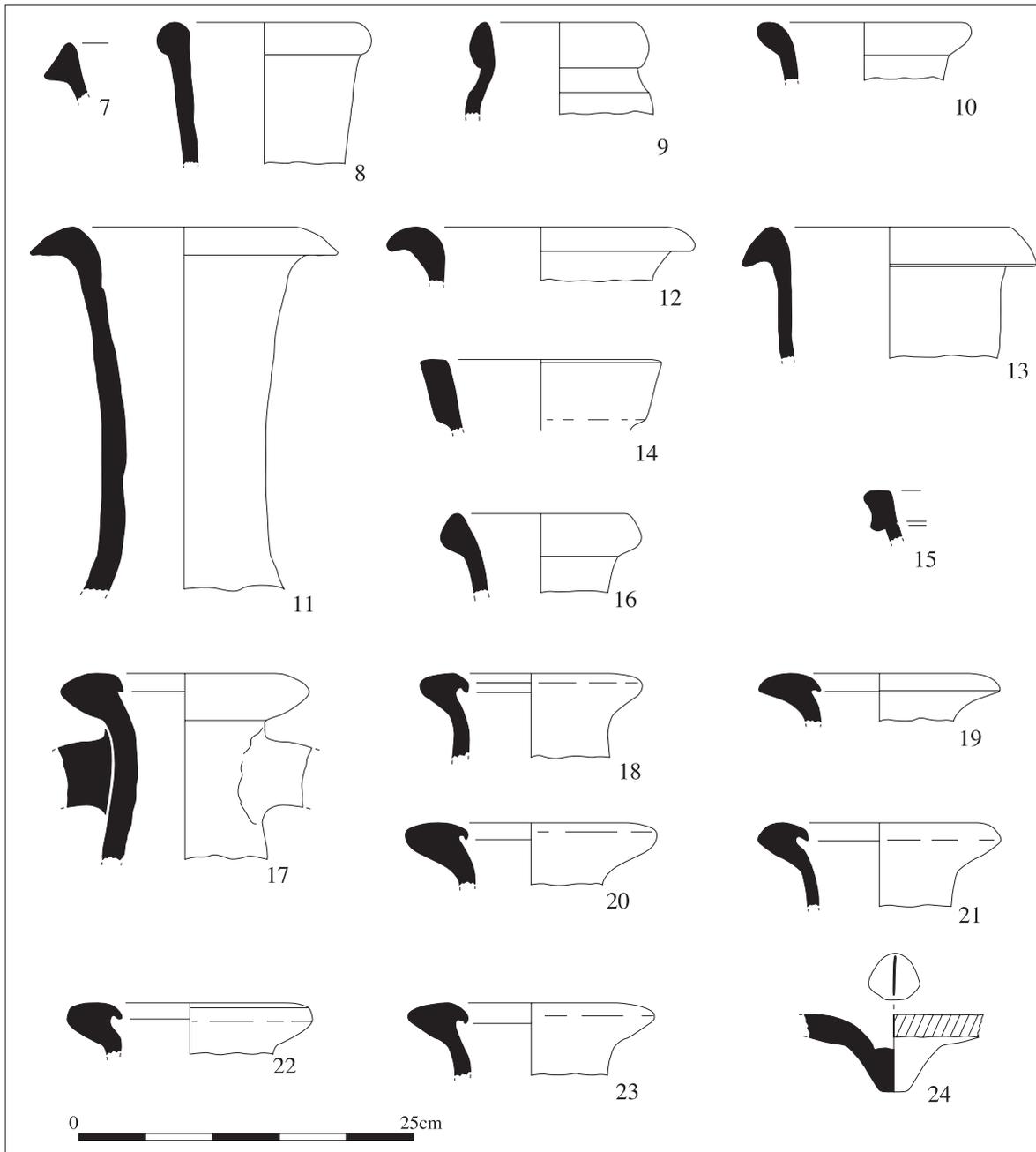


Fig. 7. Amphores de la période 50 p.C.-125 p.C. : 7 : Dr.1 ; 8 : Dr.2/4 italique ; 9 : Lipari 1 ; 10 : Dr. 2/4 de Tarrconnaise ; 11-16 : Dr. 7/11 ; 17-24 : Dr. 20 ; provenance : 7-24 : US2AB/81 (DAO : P. Pihuit, INRAP).

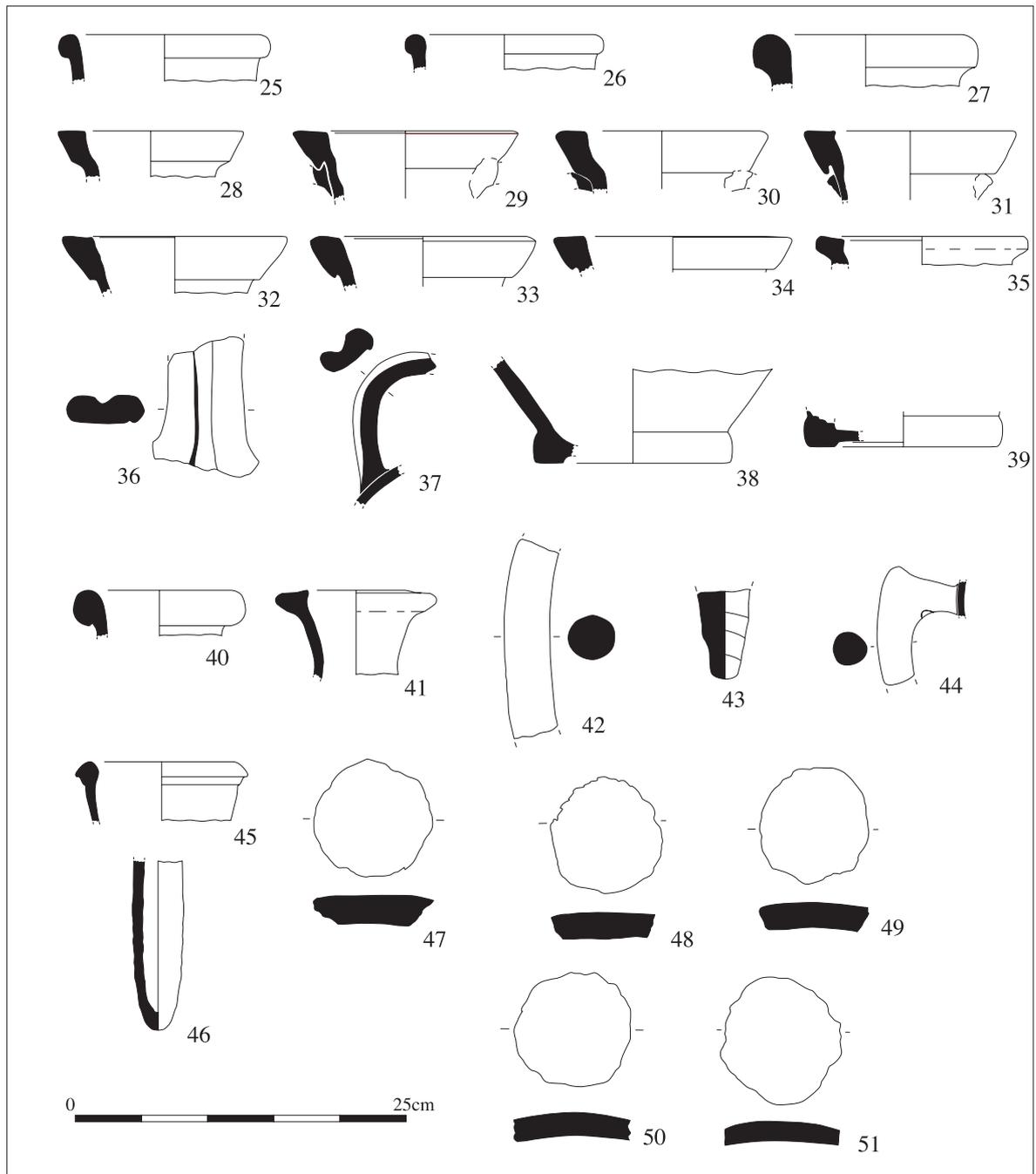


Fig. 8. Amphores de la période 50 p.C.-125 p.C. : 25-27 : Dr. 2/4 gauloises ; 28-39, 50-51 : G1 tarnaises ; 40 : G4 ; 41 : G5 ; 42-43 : rhodienne ; 44 : AC4 ; 45-46 : amphores "carotte" ; 47-49 : Dr.20 ; provenance : 25-51 : US2AB/81 (DAO : P. Pihuit, INRAP).

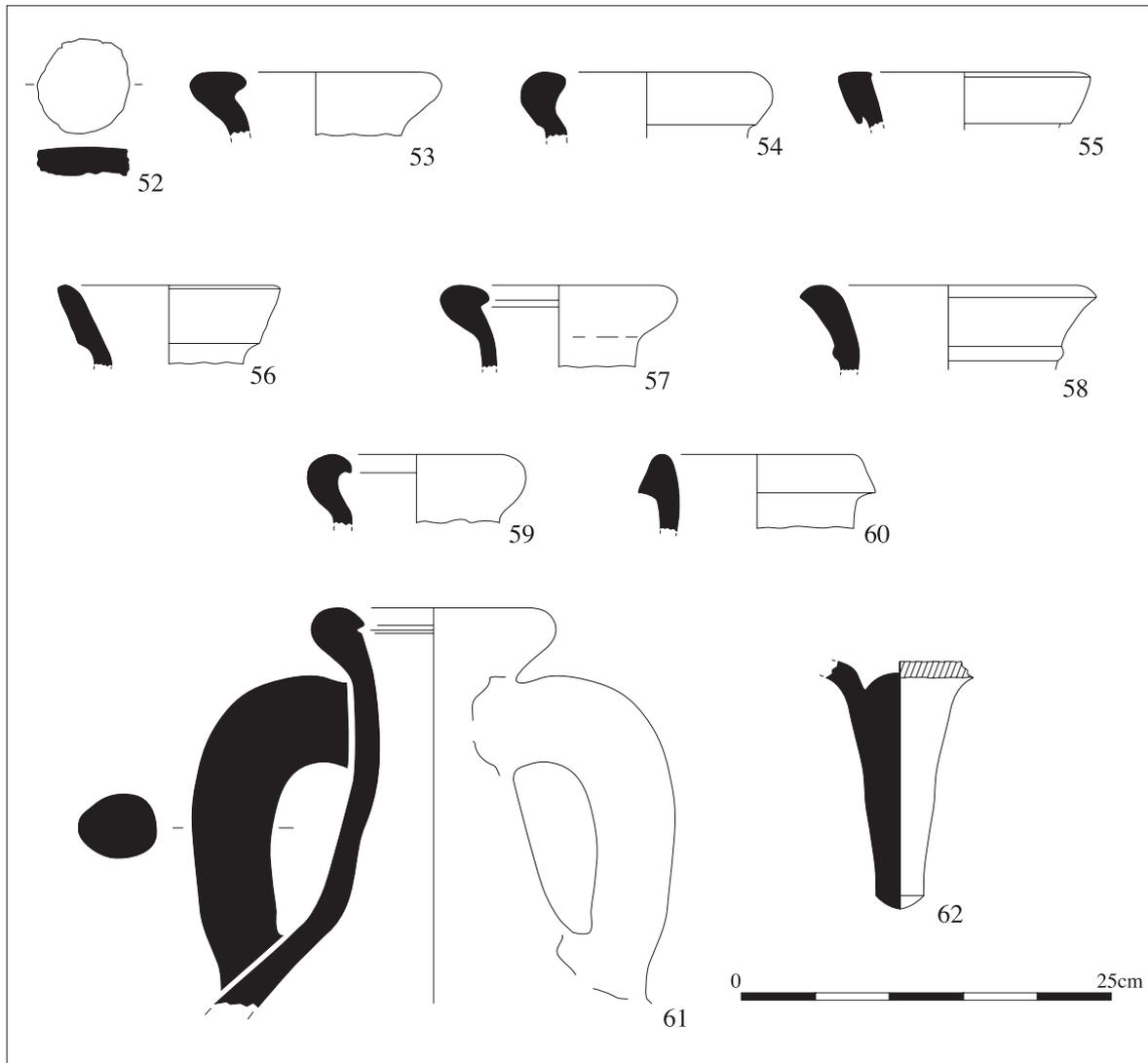


Fig. 9. Amphores de la période 50 p.C.-125 p.C. : 52, 58 : Dr. 7/11 ; 53-54, 57, 59, 61 : Dr.20 ; 55 : G1 tarnaïse ; 56, 62 : Halt. 70 ; 60 : Dr.1 ; provenances : 52-55 : US2C/82 ; 56-58 : UA8/88 ; 59 : US2E/82 ; 60 : L8/88 ; 61, 62 : US301/87 (DAO : P. Pihuit, INRAP).

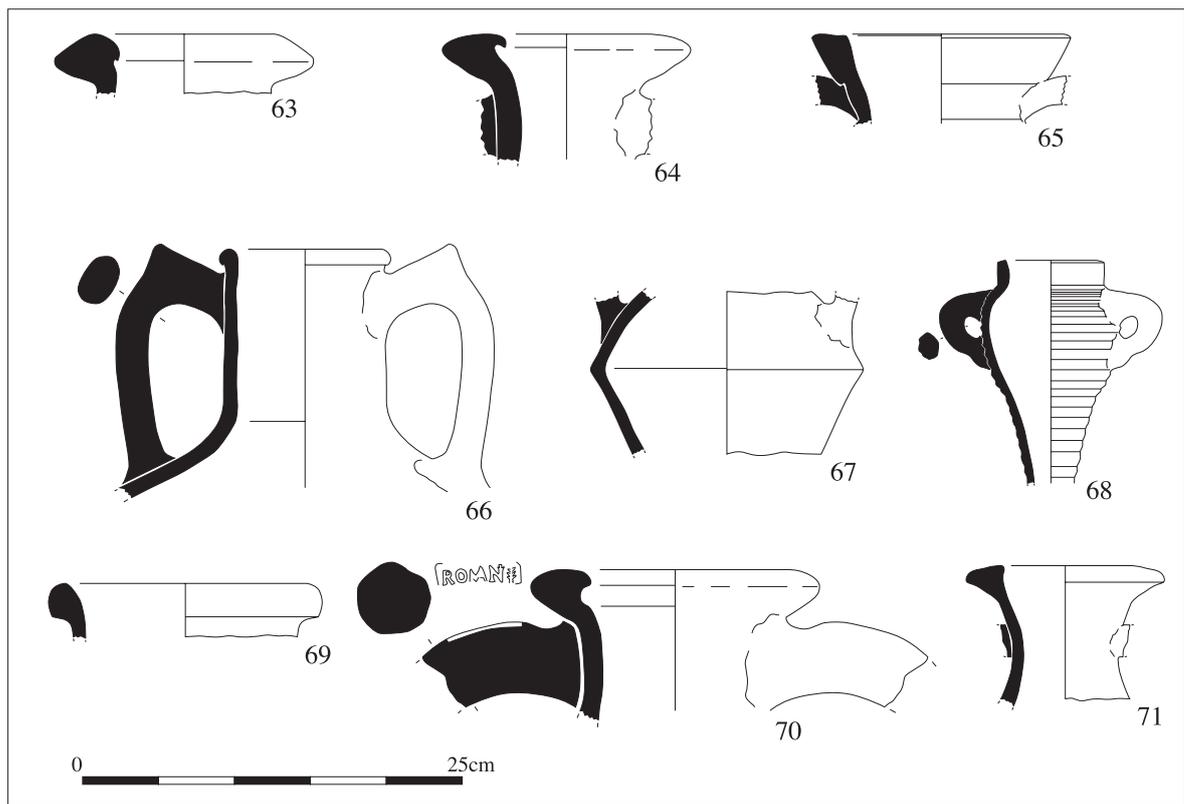


Fig. 10. Amphores de la période-125 p.C.-200 p.C. : 63-64, 70 : Dr.20 ; 65 : G1 tarnaise ; 66 : Dr.35 ; 67 : orientale ; 68 : amphore "carotte" ; 69 : Dr.2/4 de Tarraconnaise ; 71 : G5 ; provenances : 63-68 : US4CD/82 ; 69, 70 : US5/82 ; 71 : tmD/84 (DAO : P. Pihuit, INRAP).

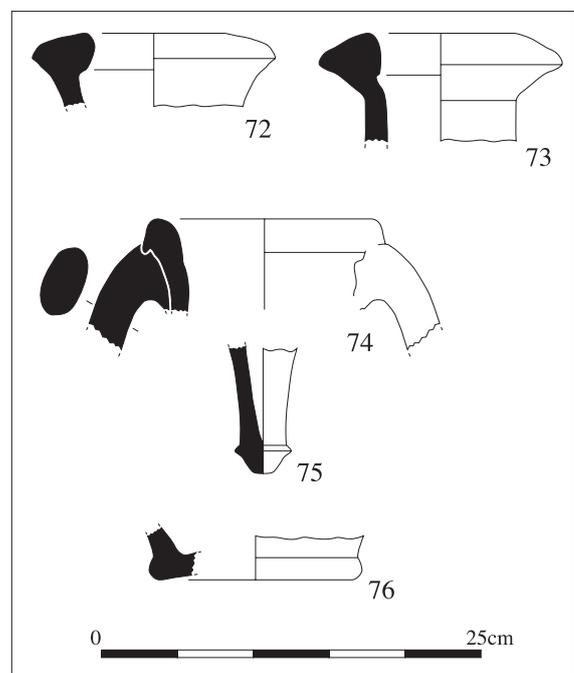


Fig. 11. Amphores de la période-225 p.C.-275 p.C. : 72-73 : Dr.20 ; 74-75 : Almagro 50 ; 76 : G1 tarnaise ; provenance : 72-76 : edfB/77 (DAO : P. Pihuit, INRAP).

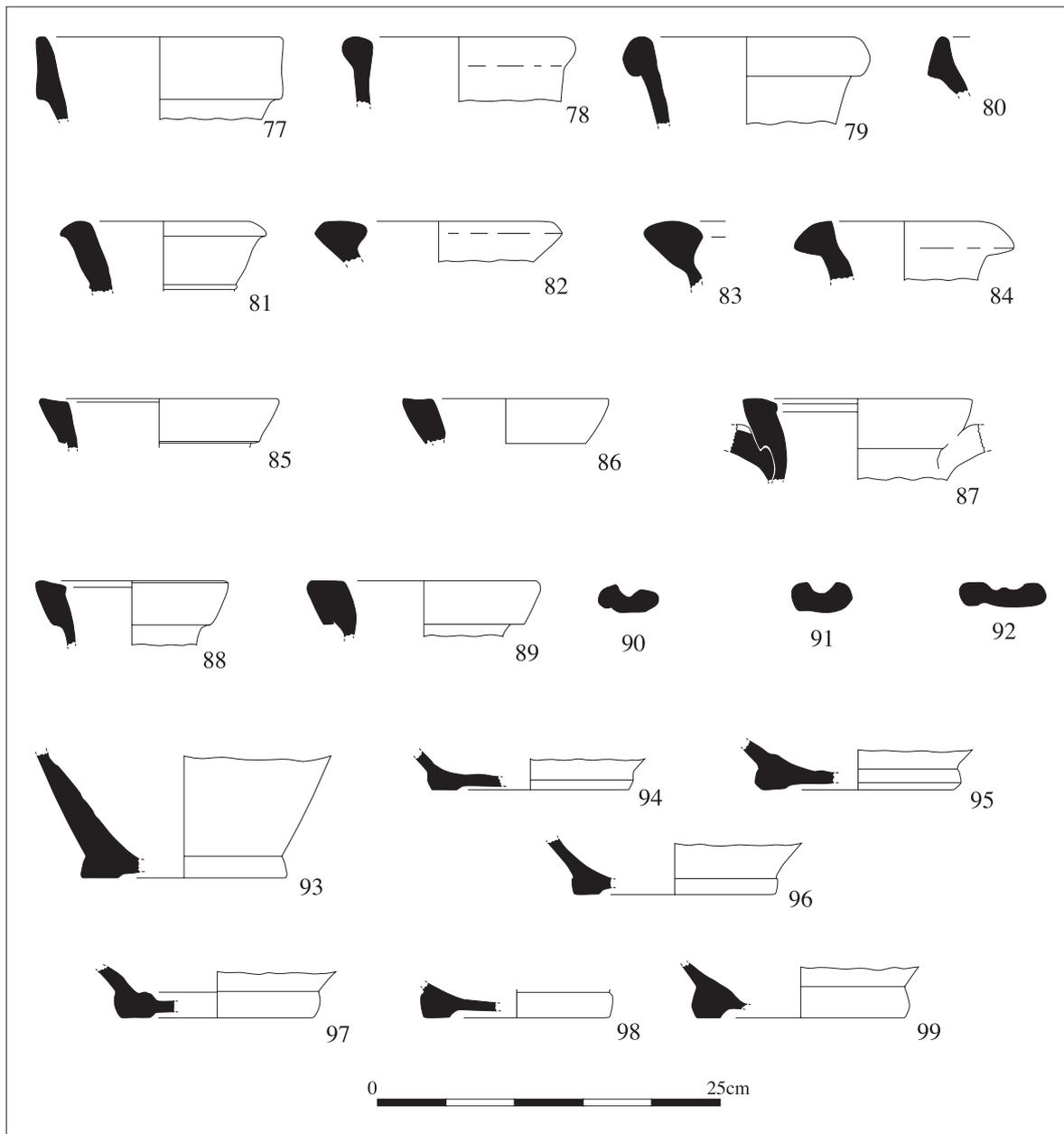


Fig. 12. Amphores hors stratigraphie : 77 : Dr.1 ; 78 : Dr.2/4 italique ; 79 : Dr.2/4 de Tarraconnaise ; 80-81 : Dr.7/11 ; 82-83 : Dr.20 ; 84 : G4 ; 85-99 : G1 tarnaïse ; provenance : 77-99 : edfUA/77(DAO : P. Pihuit, INRAP).

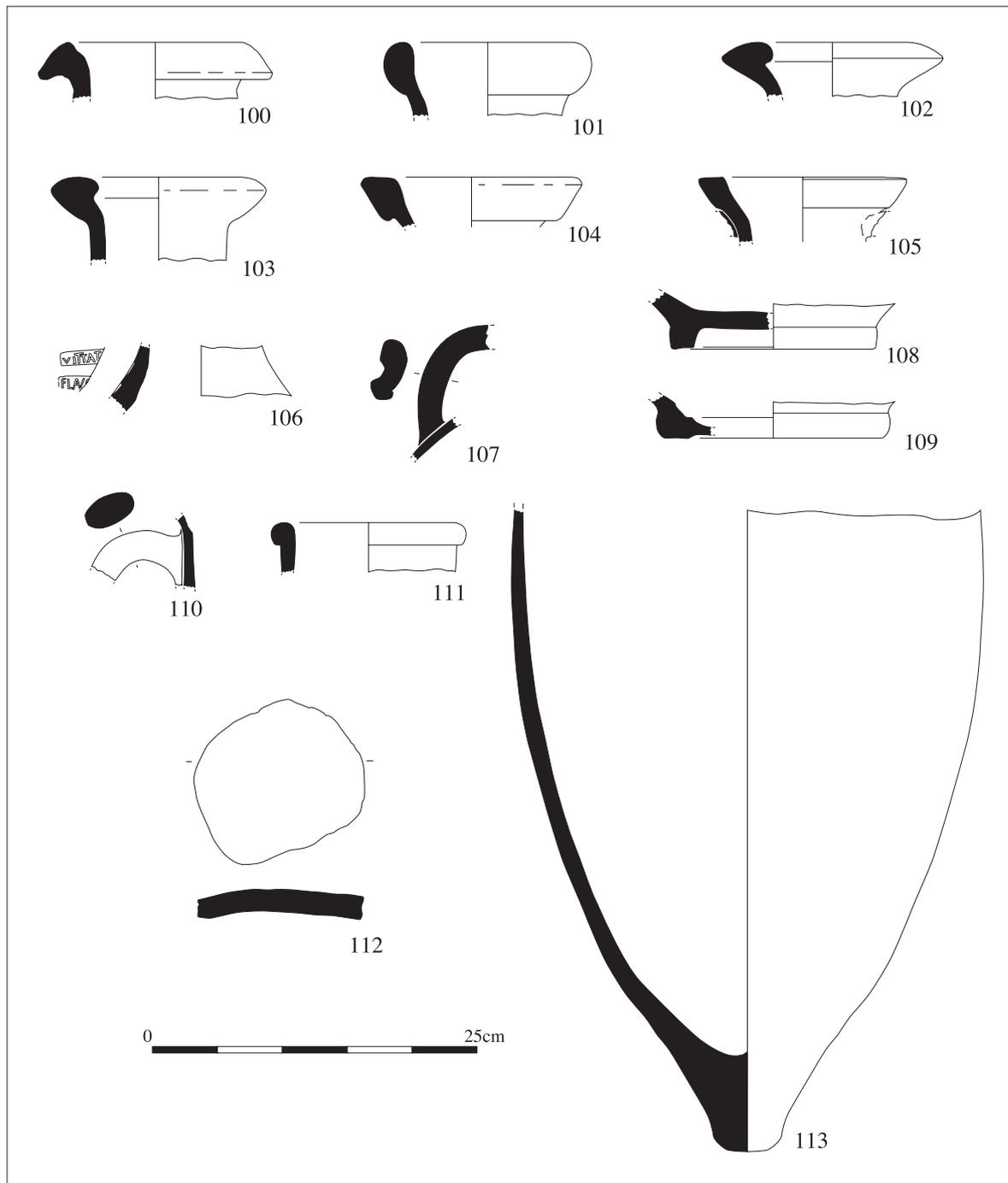


Fig. 13. 100, 103-112 : amphores issues de contextes non datés : 100 : Dr. 7/11 ; 101-103, 112 : Dr.20 ; 104-109 : G1 tarnaises ; 110 : africaine ; 111 : Dr.2/4 indéterminée ; 113 : indéterminée ; provenances : hors texte secteur EDF ; 101-102 : US4C2/83 ; 113 : UA9/88 (DAO : P. Pihuit, INRAP).

## LES GAULOISE 1 TARNAISES (fig. 14-17)

Le lot des amphores Gauloise 1 découvertes à Castres (fig. 14) se caractérise par une même pâte brun orangé chargée de grains bien visibles, blancs et gris, avec des particules de mica noir ou doré.

Il n'y a pas d'amphore entière. Le fond plat est annulaire, il est parfois peigné, comme le bas de la panse. Le col est court. La lèvre à inflexion externe, de section triangulaire, est plate à sa partie supérieure qui peut-être peignée ou non. On note une variante de lèvre à double inflexion externe qui correspond à la variante B des Gauloise 1 que nous connaissons près du Rhône (Laubenheimer 1985, 257). L'anse, plate, a un sillon, parfois deux ; son attache supérieure touche ou ne touche pas la lèvre. Le diamètre moyen du fond est de 14,5 cm, celui de la lèvre varie de 14 à 17 cm. Un exemplaire est timbré en relief dans deux cartouches rectangulaires, à la base du col : VITTAT()/FLAVO(). Les éléments morphologiques et technologiques, comme les dimensions, correspondent parfaitement à ce que nous avons observé pour les productions de Gauloise 1 à pâte sableuse de la basse vallée du Rhône, également peignées et timbrées en relief à la base du col (Laubenheimer 1985, 243). Cinq ateliers y sont connus (fig. 15). Ils ne produisent que des Gauloise 1, à la différence des ateliers à pâte calcaire, en général plus récents, qui produisent en majorité des Gauloise 4, les Gauloise 1 étant largement minoritaires et non timbrées. Il y a eu volonté de reproduire fidèlement à Castres ou dans sa région, le type de l'amphore Gauloise 1 sableuse rhodanienne.

Les analyses physico-chimiques d'un lot d'échantillons de Gourjade confirment un groupe de composition cohérent dont l'origine est bien différente de celle des ateliers rhodaniens (voir annexe 3). Au reste, le timbre de Castres associant VITTAT() à FLAVO() (fig. 16, n° 106), inconnu dans les productions rhodaniennes, apparaît à deux autres reprises dans le Tarn : d'une part sous une forme identique à celle de Gourjade, composée des deux cartouches distincts et bien lus VITTATI et FLAVOS.F par leur inventeur, F. Lacroix, à la fin du XIX<sup>e</sup> s., sur une amphore de la nécropole des Fargues à Dénat (Cambon *et al.* 1995, 120) ; d'autre part sur un fragment de col portant la seule marque VITTATI, provenant de la villa du Lucassou à Montdragon

(*ibid.*, p. 196) (fig. 16, n° 114). Il apparaît donc qu'il y a au moins deux matrices différentes pour deux estampilles dont la graphie se ressemble. En outre, Vittatus signe soit seul, soit avec Flavos.

En dehors de ces éléments, nous savons peu de choses sur la diffusion des Gauloise 1 tarnaises, sinon qu'elles semblent se concentrer dans le sud du département du Tarn : ainsi, aux timbres précédemment cités, il convient d'ajouter quelques tessons reconnus sur trois établissements ruraux : Las Cases à Blan (Cahuzac-Mézières 2002), Raffel à Montpinier et la Coffe à Lautrec (fig. 17). C'est finalement peu et il est probable qu'une enquête exhaustive dans les collections régionales ferait ressortir un plus grand nombre de trouvailles. Dans l'état actuel des connaissances, Gourjade demeure tout de même le site qui a livré le plus grand nombre de restes d'amphores Gauloise 1 tarnaises (93, pour 18 individus au moins). On ne sait pas encore localiser précisément l'atelier des amphores, mais on peut supposer qu'il se situe dans le sud de l'Albigeois.

Enfin, les données livrées par le matériel amphorique de Gourjade suggèrent que la production des Gauloises 1 tarnaises ne débute pas avant la période flavienne et s'amenuise autour du milieu du II<sup>e</sup> s., les amphores issues des contextes plus récents paraissant être en position résiduelle. On note un décalage dans le démarrage de la production, plus tardif dans le Tarn que dans la basse vallée du Rhône où elle apparaît dès le début du I<sup>er</sup> s. (Laubenheimer 1985, 386-389).

La présence d'une production d'amphores vinaires tarnaises est à mettre en relation avec le développement précoce du vignoble de Narbonnaise et d'Aquitaine. En effet, R. Dion présentait déjà, il y a quarante ans, avec sa théorie des avant-postes de la viticulture de Narbonnaise un vignoble près de Gaillac, dans la vallée du Tarn, proche des ateliers de potiers de Montans où l'on fabriquait des "récipients vinaires d'usage courant" (Dion 1959, 105-107). Confirmation a été donnée à ses propos avec la découverte d'une production locale d'amphores vinaires Pascual 1 timbrées TARANI dès le premier quart du I<sup>er</sup> s. p.C. (Martin 1996, 44-45 et fig. 54). On ne dispose d'aucun indice direct d'une viticulture antique dans le sud de l'Albigeois. Toutefois, le très grand édifice de plan basilical repéré sur

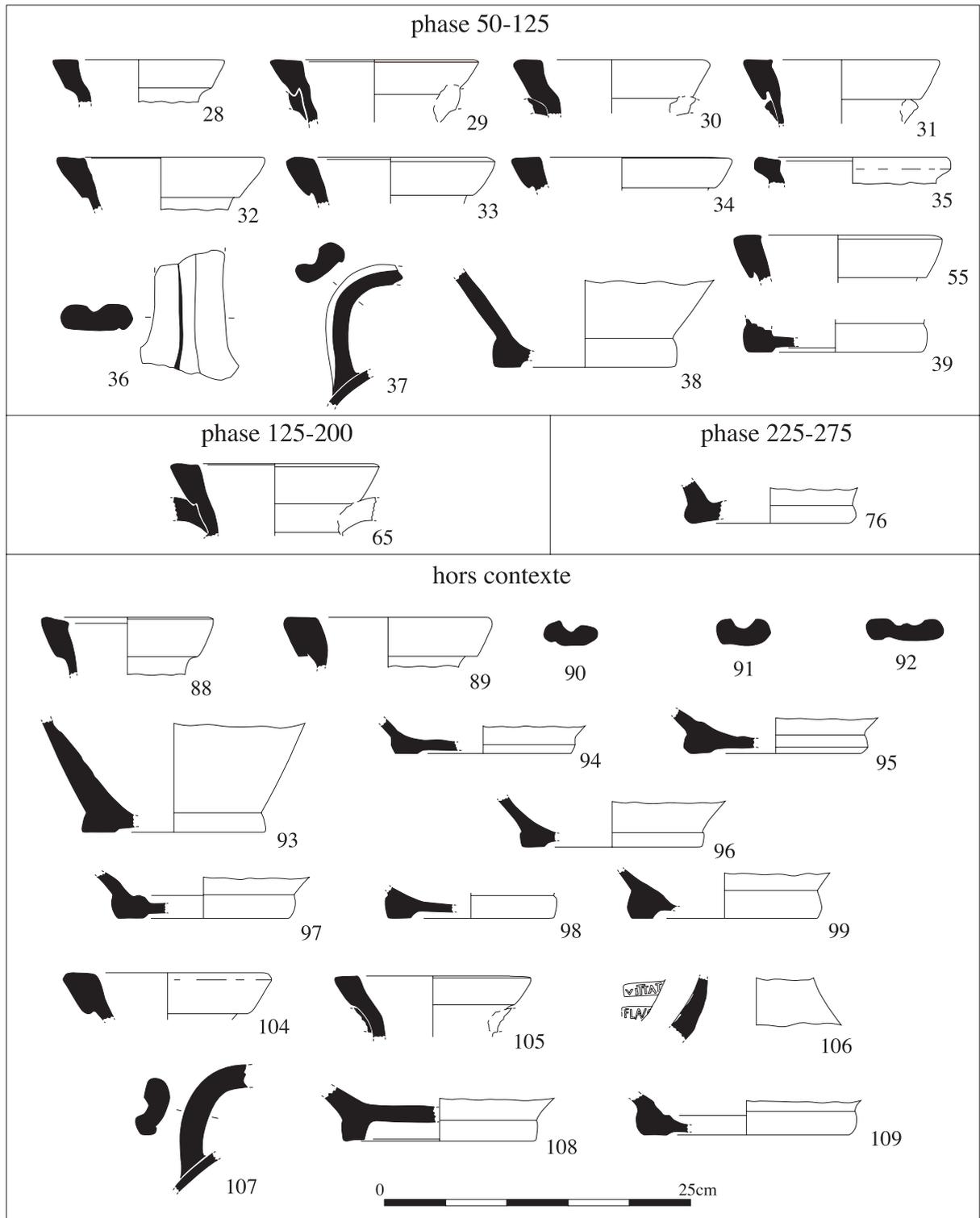


Fig. 14. Les amphores G.1 tarnaises de Gourjade (DAO : P. Pihuit, INRAP).

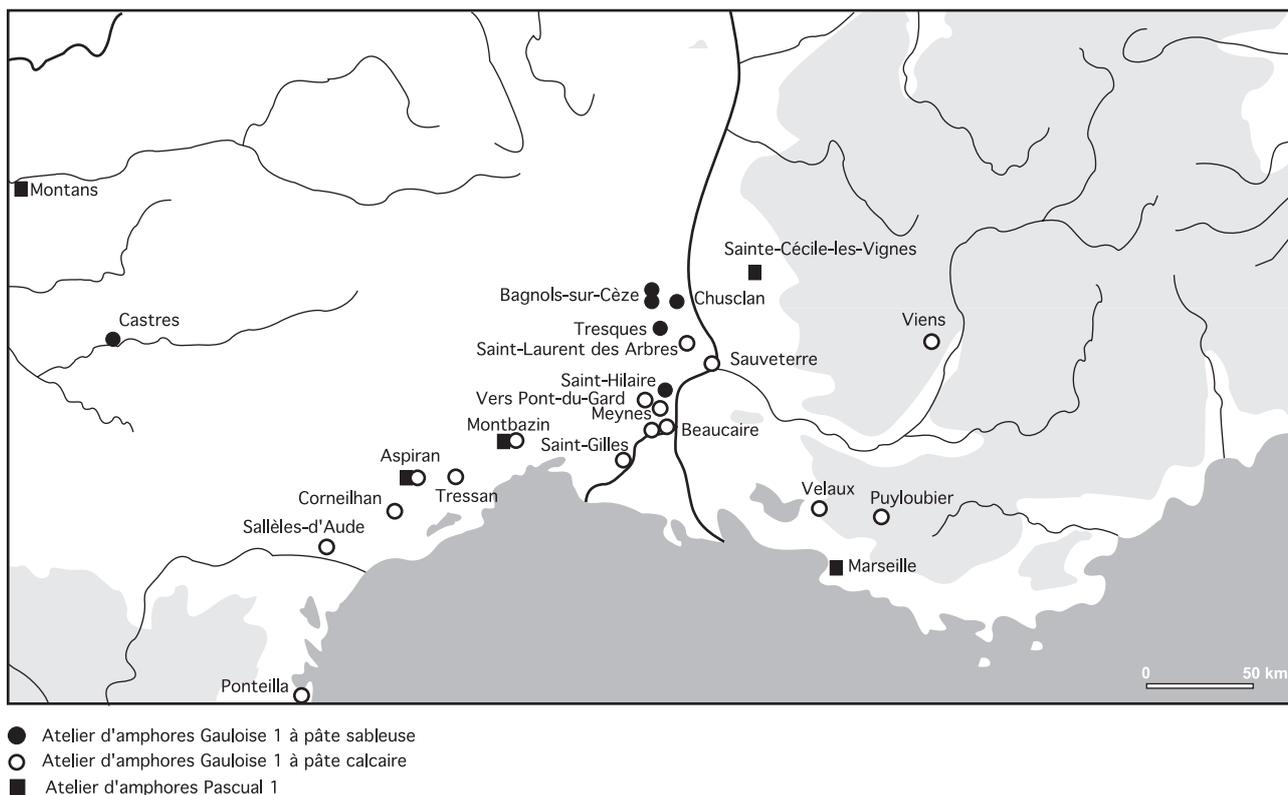


Fig. 15. Carte de distribution des ateliers d'amphore Gauloise 1 à pâte sableuse et calcaire et des amphores Pascual 1 dans le Sud de la Gaule.

l'emplacement de la villa de Saint-Barthélémy à Montgey (Passelac 1986) a été interprété comme un chai (Balmelle *et al.* 2001, fig. 61), même si les données de terrain ne sont pas des plus convaincantes. De même, le vaste bâtiment bipartite de Saint-Laurent à Castres (Paya 1998), avec ses 41 m sur 17 m, son couloir, sa cuve et ses foyers, pourrait bien avoir connu une destination identique.

Au-delà, en Aquitaine, de nombreux éléments liés à la culture de la vigne, à la fabrication du vin, ou à la production d'amphores, sont venus confirmer l'hypothèse d'un vignoble aquitain dès le 1<sup>er</sup> s. (Balmelle *et al.* 2001, 162). Côté Narbonnaise, les témoignages liés à la viticulture dès le début du Haut-Empire ne manquent pas (Brun & Laubenheimer 2001, 203-219). C'est dans ce contexte d'activité viticole largement développée dans le Sud et le Sud-Ouest de la Gaule qu'il faut situer la

production des amphores Gauloise 1 tarnaises, postérieurement aux Pascual 1 de Montans, tarnaises aussi. Le type Pascual 1 d'origine tarraconnaise a été imité souvent en Narbonnaise (ateliers d'Aspiran et de Montbazin (Hérault), de Marseille (Bouches-du-Rhône), de Sainte-Cécile-les-Vignes (Vaucluse) (fig. 15) et en Lyonnaise, dans le Centre-Ouest de la Gaule (Laubenheimer à paraître). En revanche, c'est la première fois que l'on trouve une production de Gauloise 1 sableuse identique à celle de la basse vallée du Rhône, à l'extrême ouest de la Narbonnaise. Traditionnellement, nous l'avons vu, ce sont des amphores à usage régional, elles sont rarement exportées à grande distance, contrairement aux Gauloise 4 (Laubenheimer *et al.* 1992, 144-145). Peut-être témoignent-elles ici aussi d'une diffusion limitée du vin local ?

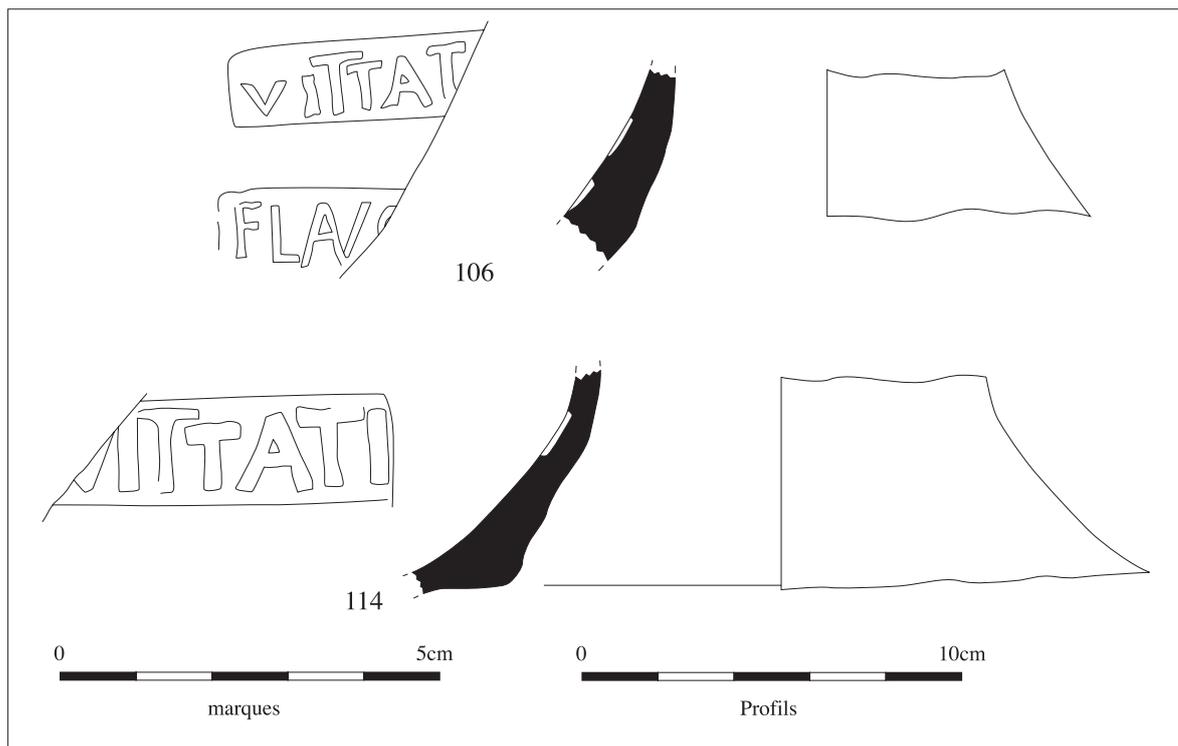


Fig. 16. Marques sur amphores G.1 tarnaïses : 106 : Gourjade, hors contexte, secteur EDF ; 107 : Montragon, le Lucassou (DAO : P. Pihuit, INRAP).

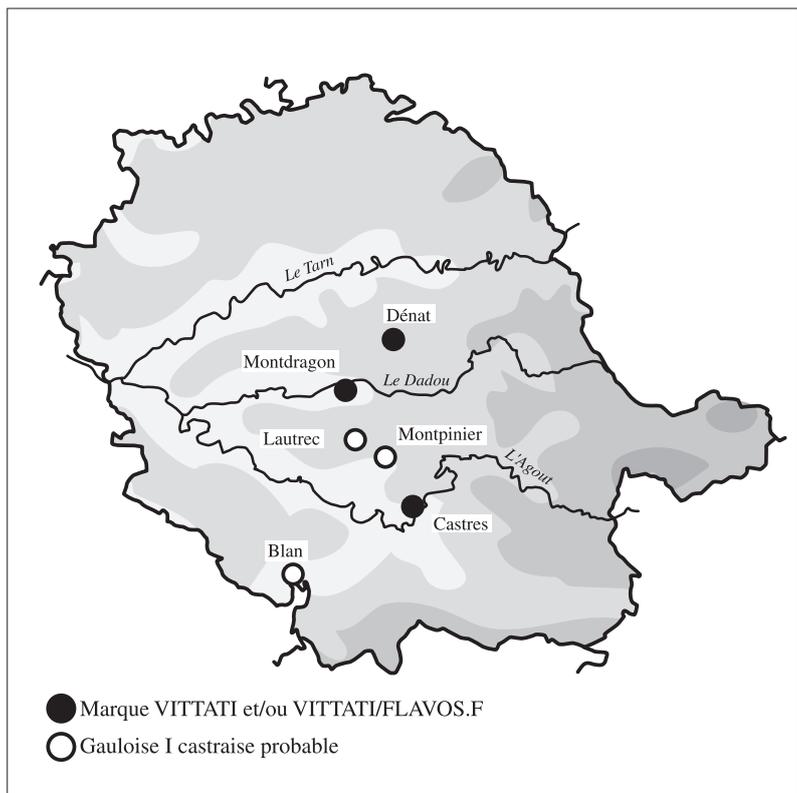


Fig. 17. Distribution des amphores G1 tarnaïses : état des connaissances en 2005 (DAO : P. Pihuit, INRAP).

## LES CIRCUITS COMMERCIAUX DANS L'ALBIGEOIS ANTIQUE

Comment se traduisent, pour l'époque considérée, les flux commerciaux à la charnière de la Narbonnaise et de l'Aquitaine dans la vallée de l'Agoût? Les amphores de Castres sont-elles significatives d'un statut particulier du site? La question mérite d'être posée à un moment où des données quantitatives commencent à être disponibles, bien qu'encore trop rares<sup>6</sup>.

Les apports de vins italiques sont peu caractéristiques du Haut-Empire, nous les laissons de côté. En revanche, nous regarderons avec attention la présence des vins de Tarraconnaise, de Narbonnaise et d'Orient, comme l'huile et les sauces de poisson de Bétique.

Sur un plan général, Castres semble se situer à la frange des grandes importations de vins de Tarraconnaise qui inondent le Sud-Ouest : nous l'avons vu sur le comptage global du site (tableau 1), le vin catalan ne compte que 10 % des amphores contre plus de 50 % à Bordeaux ou près de 70 % à Saint-Bertrand-de-Comminges, voire de 80 % à Narbonne (Laubenheimer à paraître). On trouvera des chiffres comparables à ceux du site de Gourjade en Languedoc central, dans la vallée de l'Hérault, pour la ferme de la Quintarié, 11,8 % (Mauné 2004), ou encore pour celle d'Ambrussum plus à l'est, dans la vallée du Vidourle, 13 % (Laubenheimer 1989) : le chiffre est plus faible pour l'établissement rural de Soumaltre, 6,8 % (Mauné 2004), et d'avantage encore pour la villa de Vareille, 4,8 % (Mauné 2004), toujours dans la vallée de l'Hérault. Cependant, gardons en mémoire que les contextes de la phase précoce de Castres sont très mal documentés.

Les vins gaulois de Narbonnaise sont surtout représentés à Castres par les amphores Gauloise 1 sableuses tarnaises qui comptent 16,2 % des amphores. Les vins du sud de la Narbonnaise dans des Gauloise 2, 4 ou 5 sont peu importants : 4,5 %. La situation est bien différente dans les sites ruraux du Languedoc où les Gauloise 1 et Gauloise 4 locales sont d'une extrême abondance, sans commune

mesure, 70,5 % dans la villa de Vareilles, domaine viticole muni de chais, 40,7 % dans la ferme de La Quintarié, 54 % dans l'établissement rural de Soumaltre, 87,3 % dans un dépotoir de l'agglomération secondaire de Peyre-Plantade dans l'Hérault (Rascalou 2000), 41 % dans la ferme d'Ambrussum et 90 % pour la villa de La Ramière dans le Gard (Barbéran 1998). Castres ne reçoit presque pas de vins du sud du Languedoc ou de Provence, le site est à l'écart de ce grand trafic orienté vers la vallée du Rhône et vers la Méditerranée. En revanche, il participe en quantité modérée à la diffusion du vin local.

Les vins orientaux sont variés à Castres et représentent 5,4 % des amphores ce qui est remarquable et montre l'accès au grand commerce à très longue distance et à des produits rares. Ce n'est pas le cas des villas de Vareilles et de La Ramière pour la période qui nous concerne. Les établissements ruraux de la vallée de l'Hérault ou du Vidourle, que nous avons signalés en reçoivent très peu, moins de 2 %. Doit-on voir ici un signal caractéristique du statut de notre site ?

Dans tous les cas de figure ici et partout en Gaule, le vin constitue la denrée la plus importée en amphores.

Le second produit en quantité est l'huile. Les amphores sont toutes de Bétique, soit 27,9 % du tout, un chiffre qui n'a rien de particulier. Elles sont beaucoup plus nombreuses que les amphores à poisson, 16,3 %, comme cela est généralement le cas dans les établissements que nous avons signalés.

Un point caractéristique de la distribution des amphores à Castres est sans doute la présence marquée de vins orientaux dans des amphores de types variés. Les comparaisons, encore trop rares, nous montrent en Languedoc deux villas où il n'y a pas de vin venu d'Orient quand des établissements ruraux de type différent en ont ; mais ces exemples sont-ils représentatifs ? À Castres, la présence de vins orientaux variés parmi d'autres vins importés et une quantité limitée de vin régional, indique une certaine aisance qui est largement confirmée par la taille de la villa, ses ornements, la diversité de ses activités... Tout se passe comme si nous étions dans un domaine qui, au cours du Haut-Empire, a connu une évidente prospérité.

6- Pour rendre aisées les comparaisons, nous utiliserons systématiquement le NMI site.

## Bibliographie

- Amar, G. et B. Liou (1984) : "Les estampilles sur amphores du Golfe de Fos", *Archaeonautica*, 4, 145-211.
- Balmelle, C., D. Barraud, J.-P. Brun, Ph. Duprat, H. Gaillard, Ph. Jacques, L. Maurin, C. Petit-Aupert, D. Rigal, K. Robin, Ph. Roudié, P. Sillières et Chr. Vernou (2001) : "La viticulture antique en Aquitaine", *Gallia*, 58, 129-164.
- Barbéran, S. (1998) : "Évolution des importations d'amphores en Languedoc oriental", *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres*, 69-82.
- Bats, M., dir. et al. (1992) : "Marseille grecque et la Gaule", *Études Massaliètes*, 3, Aix-en-Provence.
- Berthault, F. (1997) : "Les amphores", *Les fouilles de la place des Grands-Hommes à Bordeaux*, Pages d'Archéologie et d'Histoire Gironnines 3, Bordeaux, 75-83.
- Brun, J.-P. et F. Laubenheimer, éd. (2001) : "La viticulture en Gaule", *Gallia*, 58, 1-260.
- Cambon, C. (1988) : "L'habitat gallo-romain de Gourjade", in : *Peuplement et vie quotidienne depuis 100 000 ans – 10 ans d'archéologie tarnaise*, Archéologie Tarnaise, Hors série 1, Albi, 145-154.
- Cambon, C., L. Carozza, B. Devillers, F. Funk, N. Gangloff, L. Mallet, A. Ruffat, H. Ruffat et J.-Fr. Salinier (1995) : *Carte Archéologique de la Gaule, Le Tarn*, 81, Paris.
- Carreras Monfort, C. (1998) : "Funari (P. P. A.)", *Britannia y el Mediterraneo : Estudios sobre el abastecimiento de aceite betico y africano en Britannia*, Barcelone.
- Colls, D., R. Étienne, R. Lequément, B. Liou et F. Mayet (1977) : *L'épave de Port-Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude*, *Archaeonautica* 1.
- Dion, R. (1959) : *Histoire de la vigne et du vin en France, des origines au XIX<sup>e</sup> s.*, Paris.
- Giraud, J.-P., F. Pons et T. Janin, dir. (2003) : *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn) : Le Causse, Gourjade, Le Martinet*, Paris.
- Funari, P. P. A. (1996) : *Dressel 20 inscriptions from Britain and the consumption of Spanish olive oil*, Oxford.
- Gruat, P. et L. Izac-Imbert (2002) : "Le territoire des Rutènes : fonctionnement et dynamiques territoriales aux deux derniers siècles avant notre ère", in : *Territoires celtiques – Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, AFEAF, Actes du XXIV<sup>e</sup> congrès, Martignes, 2000, Paris, 66-87.
- Laubenheimer, F. (1985) : *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris.
- (1989) : "Les amphores", *L'oppidum d'Ambrussum et son territoire*, Paris, 121-128.
- (1998) : "Les amphores en Gaule. Du comptage à l'interprétation", *La quantification des céramiques : conditions et protocole*, Actes de la table-ronde du centre archéologique européen du Mont-Beuvray, 85-92.
- (2005) : "La distribution des vins de Tarraconaise en Gaule", *Mare, uomini e merci nel Mediterraneo antico, Convegno Internazionale, Gênes décembre 2004*, 119-129.
- Laubenheimer, F. et B. Watier (1991) : "Les amphores des allées de Tourny à Bordeaux", *Aquitania*, 9, 5-39.
- Laubenheimer, F. et J.-C. Meffre (2003) : "Vaison-la-Romaine : amphores, denrées et consommation", *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne, Hommage à Guy Barraol*, Revue Archéologique de Narbonnaise, Suppl. 35, 412-436.
- Laubenheimer, F., M. Schwaller et L. Vidal (1992) : "Nîmes, les amphores de la rue de Condé", *Les amphores en Gaule, production et circulation*, Paris, 133-150.
- Martin, T. (1996) : *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, Montans.
- Martin Kilcher, St. (1987) : *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst, 1, Die südspransischen Ölamphoren (Gruppe 1)*, Augst.
- Mauné, S. (2004) : "Les amphores de l'établissement rural de Soulmatre-Sud. Types, origines et contenu", in : Thernot et al. 2004, 180-189.
- Mézières-Cahuzac, M.-L. (2002) : "Le site gallo-romain de Las Cases (Blan, Tarn)", in : Valdeyron et al. 2002, 99-107.
- Nieto Prieto, J., A. Jover Armengol, P. Izquierdo Tugas, A.-M. Puig Griessenberger, A. Alaminos Exposito, A. Martin Menendez, M. Pujol Hamelink, H. Palou Miquel et S. Colomer Marti (1989) : *Excavacions arqueològiques subaquàtiques a Cala Culip*, Gérone.
- Pascual Guasch, R. (1991) : *Index d'estampilles sobre amfores catalanes*, Barcelone.
- Passelac, M. (1986) : "Observations aériennes et sondages sur la villa de Saint-Barthélémy à Montgey (Tarn)", *Pallas*, 303-321.
- Paya, D. (1998) : "Un bâtiment mystérieux d'époque gallo-romaine dans la plaine de Saint-Laurens à Castres (Tarn)", *Archéologie Tarnaise*, 10, 71-100.
- Ponsich, M. (1974) : *Implantation rurale antique sur le Bas-Guadalquivir*, I, Madrid.
- (1991) : *Implantation rurale antique sur le Bas-Guadalquivir*, 4, Madrid.
- Rascalou, P. (2000) : "Deux ensembles céramiques de la période Claude-Néron en moyenne vallée de l'Hérault", *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne*, 233-242.
- Rayssiguier, A., M. Bury M. (2002) : "Le bassin à absidioles de la villa gallo-romaine de Gourjade à Castres (Tarn) - nouvelles données", in : Valdeyron et al. 2002, 87-97.
- Remesal Rodriguez, J. (1986) : *La annona militaris et la exportacion de aceite betico a Germania*, Madrid.
- Rodriguez Almeida, E. (1974) : "Bolli anforari di Monte Testaccio I", *BCAR* 84, 199, 248.
- Séguier, J.-M. (1984) : "Un dépôt votif tibérien de la villa gallo-romaine de Gourjade (Castres, Tarn)", *Archéologie Tarnaise*, 2, Albi, 45-69.
- (1987) : "La villa de Gourjade à Castres", *Dossiers d'Histoire et d'Archéologie*, 120, Dijon, 74-75.
- (2002) : "Le bassin à absidioles de la villa gallo-romaine de Gourjade à Castres (Tarn) : un lot de céramiques du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.", in : Valdeyron et al. 2002, 71-85.
- Séguier, J.-M. et M. Vidal (1992) : "Les rapports commerciaux le long de l'axe Aude-Garonne aux âges du Fer", in : Bats 1992, 431-444.

Theriot, R., V. Bel, S. Mauné (2004) : *L'établissement rural antique de Soulmatre (Aspiran, Hérault)*, Montagnac.

Valdeyron, N., F. Funk, Chr. Servelle, J.-L. Enjalbert et C. Cambe, dir. (2002) : *Éléments d'Archéologie Tarnaise, actes du colloque en hommage à J.-Fr. Salinier (Puylaurens, 2000)*, *Archéologie Tarnaise*, 11.